LA BETE NOIRE D'ISAÏE BITON KOULIBALY, UNE SUBVERSION DES TRAITS CANONS DU ROMAN SENTIMENTAL : LE CAS DU DISPOSITIF PARATEXTUEL ET ARCHITECTURAL ET DE LA THEMATIQUE DE L'AMOUR

Déborah Christine Gnangui Bechié
Doctorante en Lettres Modernes
Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
bechiedeborah@gmail.com

Résumé : Fustigé par certains critiques littéraires, le roman sentimental, une composante de la paralittérature, est légitimé par la floraison de ses auteurs et de ses lecteurs. Il se caractérise par une intrigue centrée sur l'amour entre deux personnes, une architecture textuelle prévisible et un dispositif paratextuel connu. Malgré les caractéristiques prédéfinies de ce genre romanesque, certains écrivains optent pour une écriture transgressive tant au niveau structurel que sur le plan thématique. C'est dans cette veine que s'inscrit l'écrivain ivoirien Isaïe Biton Coulibaly avec son œuvre « La bête noire ». Pour cela, le présent article a pour objectif d'étudier les manifestations des traits canoniques du roman sentimental dans cette œuvre et d'analyser leurs subversions par des innovations structurelles et thématiques. Cette étude s'intéresse non seulement aux dispositifs paratextuel et architectural de ce corpus mais aussi à ses différents thèmes.

Mots clés : roman sentimental, subversion, traits canons, amour, dispositif paratextuel

Abstract

Criticized by some literary critics, the romance novel, a part of popular literature is legitimized by the growing number of authors and readers it attracts. It is characterized by a plot centured on love between two people, a predictable text structure and a familiar set of paratextual elements. Despite the predefined characteristics of this genre, some writers choose a transgressive approach, both in structure and themes. This is the case of the ivorian writer Isaïe Biton Koulibaly, in his work "La bête noire". This article aims to study the presence of typical features of romance novels in his work and to analyse how the author subverts them through structural and thematic innovations. The study focuses on the paratextual and structural aspects of the book, as well as on its different themes.

Keywords: romance novel, subversion, canonical features, love, paratextual

Introduction

La paralittérature, définie comme « l'ensemble des modes d'expression langagière à caractère lyrique ou narratif que des raisons idéologiques et sociologiques maintiennent en marge de la culture lettrée » (M. Angenot, 1974 : 10), regroupe en son sein plusieurs sous-genres comme la Bande Dessinée, le roman policier, la science-fiction, le roman érotique, la Fantasy, le roman sentimental, etc. Parmi ceux-ci, le roman sentimental, né véritablement au XXe siècle, occupe une importante place dans une kyrielle de pays en occurrence la Côte d'Ivoire. Malgré sa popularité, ce genre est marginalisé à cause de ses caractéristiques. Les œuvres qui y sont produites, sont assimilées au mauvais roman. Pour les puristes, ce genre pèche par l'invraisemblance de ses intrigues extravagantes souvent mal composées et par les maladresses d'un style emphatique qui égarent et éloignent ses lectrices de la réalité en prônant une image déformée du monde. Malgré son déclassement, ce genre connaît une évolution fulgurante en Côte d'Ivoire grâce à la naissance de plusieurs collections sentimentales.

Cependant, l'intérêt particulier qu'accorde Isaïe Biton Koulibaly à cette littérature considérée par les conservateurs comme mineur, attise la foudre des puristes. Ils le qualifient soit d'auteur à femme et pour femme à cause de son sujet principal qui est la femme, soit d'auteur sentimentaliste vue la récurrence de la thématique de l'amour dans l'ensemble de ses œuvres. Bien que la majorité de ses ouvrages tourne autour de la femme et d'un univers amoureux, l'intrigue de son roman La bête noire (2008) est spéciale. Dans sa réappropriation des caractéristiques du genre sentimental, elle déroge à certaines règles par une réécriture de ses traits. A travers un style direct simple, Isaïe Biton Koulibaly produit une intrigue à la fois tragique et peinte d'humour tout en restant profondément ancrées dans la société africaine postcoloniale en évolution.

L'essence de cette étude est de montrer que La bête noire est un roman sentimental en mutation qui subvertit les traits canons du roman sentimental conventionnel établit par Julia Bettinotti et son équipe de recherche. Alors, en quoi La bête noire d'Isaïe Biton Koulibaly constitue-t-elle une réécriture du roman sentimental ? Dans quelle mesure s'affranchit-elle de la charte éditoriale imposée par Harlequin ? Les réponses à ces questions pourront révéler les hypothèses selon lesquelles La bête noire transgresse les traits stricts du roman sentimental, c'est-

à-dire, que cette œuvre est plus qu'un roman sentimental surtout qu'elle renverse les normes d'écriture de cette littérature sentimentale.

Pour une étude scientifique viable et fiable, la narratologie et la thématique sont les méthodes d'analyse convoquées. La narratologie est un outil d'analyse initié par les formalistes russes en occurrence Tzvetan Todorov dans l'ouvrage Grammaire du Décameron (1969) et approfondie par Gérard Genette dans Figures III (1972). Elle se fonde sur l'étude des structures dans les récits. (J. Dubois, M. Giacomo et alii, 2002). Cette méthode permet d'analyser le paratexte de La bête noire. Quant à la thématique qui est l'étude de l'ensemble des thèmes récurrents à l'intérieur d'une œuvre ou d'une collection, elle aidera à identifier et dégager les thèmes abordés dans cet ouvrage. Cette théorie permettra de voir si la thématique de l'amour est l'uniquement thème abordé et déployé dans ce roman comme le veut le roman sentimental. L'analyse portera dans un premier temps sur le paratexte puis la thématique de l'amour, dans un second temps pour voir leurs réappropriations par cet auteur et l'affranchissement des normes de ce genre.

1. Le contraste du dispositif paratextuel et architectural de La bête noire

Le contraste est ce qui est en opposition avec une ou plusieurs choses. Le paratexte, pour sa part, est défini par Gérard Genette comme

> « Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou (…) d'un vestibule qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin ». (G. Genette, 1987: p.7)

Il renvoie en un mot à tous les éléments qui entourent le texte. Tout texte, qu'il appartienne à la sphère littéraire ou paralittéraire, possède cet "habit" qui offre la possibilité au lecteur de prendre attache avec le texte avant même de le lire. Dans la présente étude, le titre de l'œuvre et l'image de la couverture seront analysés à l'aune des critères du genre sentimental.

1.1. La bête noire, une titulature plus gothique que sentimental

Le titre est la nomination que donne un auteur à son chef-d'œuvre. Il peut-être thématique, mixte, ambigu et rhématique. (D. Chadli, 2011 : p.36) Cet élément paratextuel sert à désigner un

texte dans sa singularité, à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, ainsi qu'à donner des informations sur le contenu qu'il introduit. Alors que les titres des romans sentimentaux canoniques font toujours référence à la romance, à l'amour, celui de ce corpus étudié ne reflète aucune sentimentalité mais, fait plutôt référence au mystère, à la terreur et au surnaturel. Il est nommé « La bête noire ». Bien qu'il soit court et bref comme le souhaite le roman sentimental, le titre va à l'encontre des règles exigées par ce genre paralittéraire. Au premier regard, le titre de ce livre impose plusieurs hypothèses sur l'histoire narrée. S'agit-il du récit d'un animal féroce ou mystique ? Est-ce l'histoire d'un personnage traumatisant, dominé par une force maléfique qui terrifie les personnages tout au long du récit ? La lecture de ce roman permet de voir que « La bête noire » est un titre à caractère métonymique qui renvoie à deux personnages du roman que sont le chat noir et Frédéric Darko Yantala. Il est cité quatre fois dans le roman : trois fois pour le chat noir, fidèle compagnon de Frédéric Darko Yantala aux chapitres 9 et 10 aux pages 137, 155 et 157, puis une fois pour Frédéric Darko Yantala au chapitre 11 à la page 175. L'attribution des caractéristiques d'un animal féroce et mystique à Yantala n'est pas veine. Tout au long du récit, Frédéric cause une terreur effroyable dans le pays et dans la sous-région, que ce soit ses adversaires politiques ou ses collaborateurs à cause de sa puissance semblable à une bête diabolique. Ainsi, le titre de cette œuvre par sa démarcation avec les titres du canon sentimental subvertit ce genre codé. Un tel titre nécessite une question pertinente : comment se présente l'image de la couverture de cet ouvrage?

1.2. L'image de la couverture de La bête noire : un reflet de l'histoire

L'image de la couverture est la photo, le portrait ou le dessin qui illustre le roman. Dans le roman sentimental, cette image doit référer à l'amour. La majorité des romans sentimentaux illustre les pages de leurs couvertures avec l'image d'un homme et une femme dans un décor amoureux empreint de douceur et de tendresse où l'homme paraît contrôler la relation (O. Lamy, 1997 : 273). Il arrive par moment que l'image présente une seule personne attristée à cause des obstacles internes et/ou externes qui s'opposent à son bonheur amoureux. Contrairement à celle du roman sentimental, l'illustration sur la couverture de La bête noire ne reflète aucune romance. Mais, elle renvoie plutôt à un déguisement pour échapper à quelqu'un ou à quelque chose. En voyant le titre, l'on s'attend à voir un animal féroce noir sur la photo. Mais contre toute attente, l'image présente une belle femme esseulée au visage à moitié couvert par un voile noir qui laisse entrevoir l'œil droit. L'on aperçoit des traits frappants de maquillage mettant ainsi en valeur sa beauté. Sur cette photo, on voit un anneau sur l'annulaire de la main gauche de la femme en question posée sur son épaule droit. Ce geste apparemment anodin est très symbolique. En effet, il soutient le voile de sorte à cacher l'autre partie du visage. Le choix d'une telle photo pour couverture suscite plusieurs interrogations. Qui est cette femme sur la couverture? Est-ce la bête noire ? Est-elle le personnage principal ? Pourquoi est-elle présentée de la sorte ?

Au premier abord, la présence de cette femme permet de faire un rapprochement entre l'image et l'un des personnages principaux du roman. Par l'écharpe noire correspondant à l'accoutrement d'une veuve, on pourrait dire qu'il s'agit d'une femme endeuillée notamment Sylvie. Toutefois, la laideur de Sylvie et la présence de parure écartent cette option. Ce motif

pousse la réflexion vers l'idée que cette dernière n'est pas endeuillée mais, use plutôt de ces éléments pour se cacher de quelqu'un ou de quelque chose. Ainsi, ce rapprochement mène vers le personnage principal Frédéric Darko Yantala décrit d'une grande beauté comparable à celle d'une femme. Les dernières pages du roman le présentent sous l'apparence d'une femme. Pour échapper à la mort lors de l'insurrection populaire, Frédéric se déguise en femme. Ainsi, cette image représente donc le personnage central de l'œuvre. Somme toute, cette illustration métonymique rompt avec le système traditionnel des romans sentimentaux et s'en affranchit de plus bel.

L'étude de ces éléments constitutifs du paratexte de La bête noire à l'image de celles des romans sentimentaux classiques révèle qu'il existe un véritable contraste paratextuel. Le titre et l'image de ce roman diffèrent totalement de ce que prône ce genre normé. Ils ne font en aucun cas référence à l'amour ni aux sentiments amoureux. Par conséquent, ces éléments renversent indubitablement les normes paratextuelles du roman sentimental. Ce renouvellement se limiterait seulement à la composition du paratexte ? N'y-at-il pas d'autres rénovations au niveau de l'architecture de l'œuvre?

1.3. Une architecture nouvelle

L'analyse de l'architecture dans cette section correspond à l'examen de l'ossature du récit. Cette étude permettra de comparer la structure de La bête noire à celle établie par le roman sentimental. Pour ce faire, un rappel des traits de cette structure est utile. La structure du roman sentimental dans sa construction exige certaines normes : la trame doit obligatoirement s'étendre sur 150 pages maximales. La fragmentation de la diégèse par l'immixtion d'autres genres est interdite. A la lecture de ce roman, force est de constater que l'architecture détourne le cahier de charge de ce genre typé.

L'intrigue de La bête noire s'étend sur un volume qui surpasse la marge imposée à ce genre paralittéraire. Sa diégèse s'étend sur 280 pages. Elle est morcelée en 18 chapitres non titrés. Ces chapitres sont insérés dans un rectangle noir décalé à gauche de la page suivis d'une numérotation en chiffre arabe allant de 1 à 18. Cette disposition marque une nouvelle présentation que l'auteur apporte à son œuvre laquelle transgresse et participe à l'embellissement du roman. Par cette illustration de ces chapitres, La bête noire se démarque du prototype assigné au genre sentimental.

Dans ce roman, l'on remarque l'insertion d'un nouvel aspect. Il s'agit de la photo de couverture en miniature centrée juste en haut des pages énonçant les chapitres. Par cet emplacement et cette photographique, l'architecture de l'œuvre découd avec les conventions sentimentales. Cette invention donne naissance à une nouvelle esthétique scripturale qui répond aux trois finalités du beau qu'Albin Michel met en avant : « prouver, plaire, émouvoir.» (Michel Albin, 1994 : p.X) A travers cette innovation, Isaïe Biton met en exergue son génie créateur et se fraye un chemin esthétique autre que ceux longtemps exploités par les écrivains. Cette technique chamboule l'architecture mise en avant par le roman sentimental.

Le récit intègre également dans sa construction certains genres littéraires. Il n'y a plus de convention comme dans les récits traditionnels. L'une des formes convoquées est le chant perceptible par son allure poétique vu la typographie et la disposition de ses phrases dans le texte. A ce titre, Jacques Chevrier précise que: « Le chant a généralement la forme d'un poème avec des rimes et la reprise d'un refrain à la fin de chaque strophe ; les vers sont courts et riches en symboles dont la signification profonde n'est pas toujours évidente.» (J. Chevrier, 1984 :195)

Ces chants-poèmes dans ce roman ne sont pas uniquement utilisés à titre illustratif. Ils jouent un rôle essentiel puisqu'ils symbolisent l'adoration et la déification de Frédéric par le peuple qui le voit comme son sauveur. Les marques textuelles de ces vers attestent du genre poétique présent dans l'œuvre et renversent les marges établies par le roman sentimental.

Outre ces chants, on enregistre une pléthore de proverbes et de citations dans cette fiction romanesque. Ils interviennent pour étayer un point de vue ou avertir les personnages. Ces éléments sont repérables à travers l'abondance des guillemets marquant la présence d'un autre discours rapporté par l'auteur en vue d'apporter une dimension supplémentaire au texte initial. Ces extraits l'illustrent: « On ne remet pas à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui » (I. B. Koulibaly, 2008 : 73), « Yantala se souvint de la fameuse phrase d'Hampaté Ba : « C'est quand on est au sommet de la gloire qu'il faut se frayer d'ores et déjà un chemin pour le jour de la défaite. » (I. B. Koulibaly, 2008 : 234). Ces éléments donnent une nouvelle coloration à cette création littéraire et marquent l'originalité de l'auteur. Toutefois, ils rompent avec la composition structurelle et scripturale du roman sentimental ce qui pervertit ces règles.

Ce mélange harmonieux de genre contribue à la beauté artistique du texte, crée un roman autre qu'un roman sentimental. Sa structure externe et interne déconstruit les normes de ce genre.

De la pureté, de l'ordre du genre, il passe à l'impureté, au désordre mettant en effet un terme d'avec les barrières canoniques sentimentales. Les motifs étudiés dans cette analyse permettent de montrer que cette composition se détourne des caractéristiques de la composition du roman sentimental classique. En écrivant ainsi, l'auteur ne se soucie guère des prérogatives de ce genre, mais plutôt de la beauté, de l'embellissement et de l'esthétique du roman. Après l'exploration du paratexte de cette œuvre, il importe maintenant d'étudier la thématique de l'amour pour voir s'il est identique et respecte les normes préétablies par le roman sentimental conventionnel.

2. La bête noire : de l'amour au renouvellement thématique

L'amour, selon le Dictionnaire de l'Académie française (Tome 3, 2024), est une attirance et une relation physique entre deux personnes. Autrement dit, il est un sentiment affectueux réciproque porté par deux personnes. Ce sentiment réel est transposé dans l'univers fictif sentimental qui en fait sa toile de fond. Comment la thématique de l'amour se présente-t-elle dans le roman sentimental? Fonctionne-t-elle exactement dans La bête noire comme dans ce genre normé? Est-ce le seul thème déployé dans ce roman comme le veut la ligne éditoriale canonique? La section-ci va permettre de répondre aux interrogations posées dans le but de savoir si cette œuvre de par sa thématique répond aux normes de ce genre paralittéraire.

2.1. Une intrigue autour de l'amour

L'intrigue du roman sentimental, contrairement aux autres genres de la paralittérature, accorde moins d'importance aux aventures, aux éléments extérieurs de l'action qu'à l'analyse et à l'expression des sentiments. (G. Reynier, 1988 : 302) Elle obéit de ce fait à une thématique centrale qui est l'amour. L'identité générique du roman sentimental est donc définie par le fait qu'il raconte uniquement une histoire d'amour entre un homme et une femme apparemment incompatibles à leur première rencontre. (E. Constans, 1999 : 17) .Qu'en est-il dans La bête noire?

Dans ce roman, la thématique de l'amour est bel et bien présente. Elle en est l'une des thématiques centrales. Cependant, ce trait du roman sentimental est travesti dans sa réappropriation. Il n'est plus question de sentiment amoureux entre le héros et l'héroïne. Cette intrigue met d'autres types d'amours en scène : amour de l'argent, amour du sexe, amour de Dieu.

Alors que les héros du roman sentimental s'unissent par amour, les personnages principaux de La bête noire, Frédéric Darko Yantala et Sylvie Okéké se marient pour d'autres raisons : l'amour de l'argent. Chacun, pour la réalisation de son ambition accepte de s'unir à l'autre. Frédéric, après sa mutation au ministère de l'Éducation Nationale épouse Sylvie, l'unique fille du ministre Okéké et la plus laide du pays dans l'unique but de « gagner beaucoup d'argent et faire une carrière politique de haut niveau » (I. B. Koulibaly, 2008 : 56) Quant à Sylvie Okéké, elle accepte cette union afin de bénéficier continuellement des largesses de son père et du Président de la République. Ces deux personnages principaux se marient donc sans amour au profit de l'argent. Cette union va à l'encontre de celle prônée par le roman sentimental qui se veut être d'amour.

A côté de l'amour de l'argent, un autre type d'amour est mis en exergue dans l'intrigue de La bête noire : L'amour du sexe. Cet amour fait référence à un attachement profond et poussé pour le plaisir charnel sans affection sentimentale pour la personne avec qui le sexe est partagé. (T. Apostolidis, 2009 : 339-356) Dans cette œuvre, les deux personnages principaux manifestent un amour débridé pour le sexe qui les conduit dès lors à la frivolité et à l'infidélité. Frédéric a de multiples relations extraconjugales et des relations intimes insolites. Sylvie Okéké, elle a des pratiques sexuelles effrénées, incongrues et immorales imaginables qu'au carnaval. Étant bisexuelle, elle fait participer son époux Yantala à ses nombreuses partouzes avec les femmes de son groupe "les femmes de la nouvelle génération". Elle ne ménage aucun effort à s'adonner à l'acte sexuel dans des lieux publics, dans son véhicule en présence du chauffeur, sur la route devant des policiers et même avec des jeunes garçons à peine sortie de la puberté. L'exploitation de l'amour du sexe dans cette intrigue est l'instrument dont use le narrateur pour mettre à nu la luxure grandissante dans le cercle des fortunés afin de les interpeller sur les dépravations sexuelles qui ternissent leur image. En plus de ces deux types d'amour, l'intrigue de La bête noire fait référence à l'amour de Dieu pour ses créatures notamment Sylvie et Frédéric.

Malgré leurs innombrables péchés, Dieu leur manifeste son grand amour. Il permet à Sylvie Okéké de se repentir de ses fautes, de demander pardon à Fédy et de changer de vie en devenant une fervente chrétienne. L'amour infini de Dieu pour Yantala est quant à lui visible à travers sa miséricorde qu'il lui accorde. Il lui fait la grâce de le connaître, de l'accepter comme son Seigneur et son Sauveur, de se repentir et surtout de demander pardon à ses ex-femmes et à ses concitoyens : « pardon, pardon et grand pardon à tous.» (I. B. Koulibaly, 2008 : 278). Cet amour est convoqué

pour montrer l'infinie bonté de Dieu qui, malgré tous les péchés de ses enfants, leur accorde sa miséricorde et les remet sur le droit chemin. Ainsi comme dans le roman sentimental, le bien triomphe toujours du mal.

Cette analyse révèle que la thématique de l'amour est au cœur de l'intrigue. Cependant, elle est transgressée dans sa réappropriation. Au lieu de mettre en exergue une relation sentimentale fondée sur l'amour réciproque et vrai entre un homme et une femme aboutissant au mariage d'amour, Isaïe Biton Koulibaly se détourne de ce thème central. Il présente d'autres facettes de l'amour : l'amour de l'argent, du sexe et celui de Dieu pour ses créatures. Cette transgression brise les normes établies par le roman sentimental. La rupture thématique que marque La bête noire d'avec le prototype de cette littérature participe de fait au renouvellement thématique de ce genre. Toutefois, vu que le thème de l'amour est abordé sous d'autres angles, une question s'impose : est-ce la seule transgression présente dans cet ouvrage ?

2.2. Un roman de la satire politique et sociale

Dans la littérature sentimentale, il n'est point question d'aborder des thèmes relatifs à la religion, à la politique et aux tares de la société. Mais force est de constater que dans l'intrigue de ce roman, la satire politique et sociale est faite. Entendons par satire, l'attaque virulente des vices, des passions déréglées, des sottises, des défauts des hommes, de la société, d'une politique ou d'une époque. (S. Salami & F. O.Olaseinde, 2023 : 465-474)

La bête noire critique avec véhémence la mauvaise gouvernance des politiques africains postcoloniaux. Sous une forme hyperbolique, cet ouvrage dénonce avec acharnement la mauvaise gestion des finances de l'État et l'utilisation illicite de ces ressources financières. Par exemple, des milliards sortent de la caisse de l'État pour la cérémonie de mariage de Sylvie Okéké et de Frédéric Darko Yantala. Cet argent a servi à organiser un banquet gargantuesque avec toutes les variétés de nourritures, de boissons et à offrir des présents aux invités en fonction de leur rang social. Cette pratique montre comment l'argent alloué pour bâtir le pays et désenclaver les communes est utilisé à des fins personnelles.

Outre ces éléments décriés, cette œuvre dénonce la corruption qui mine Kroubaville et tout le pays. Les dirigeants politiques dans ce roman usent de plusieurs stratagèmes pour ternir l'image de leurs adversaires politiques. Ils n'hésitent aucunement à corrompre des journalistes pour qu'ils

racontent et publient des diffamations sur la vie de ces derniers. Tel est le cas des trois directeurs de publications que Frédéric corrompt pour persister dans le dénigrement de Jacob Koumé et sa femme : le premier quotidien l'accuse d'avoir fraudé aux services des douanes avec des preuves à l'appui, le deuxième lui colle l'étiquette de voleur en le désignant comme l'un des piliers de la fabrication de fausses monnaies et le troisième dévoile l'infidélité de l'épouse Koumé avec Frédéric Darko Yantala à cause de l'impuissance sexuelle de son époux. Ce dévoilement des méthodes utilisées par les dirigeants africains pour corrompre certaines consciences est pour l'auteur de La bête noire un moyen efficace pour interpeller les africains sur la manière dont les journalistes sont utilisés par les politiques. Par cette dénonciation, Isaïe Biton Koulibaly refuse de normaliser l'anormal et invite à une introspection profonde afin de faire primer la valeur et la dignité humaine. Il ne se limite pas qu'à la dénonciation de ces vices, cet auteur critique avec violence l'exercice du pouvoir sur le peuple avec la complicité des Appareils d'État corrompus qui institutionnalisent l'injustice.

Les détenteurs de ce pouvoir commettent des actes néfastes et arbitraires sur les honnêtes personnes. Ils privent de liberté absolue et totale une certaine frange de la population. L'armée est omniprésente dans toutes les rues et ruelles de Kroubaville pour contrôler les pièces d'identité de la population. Les chômeurs sont systématiquement et incontestablement conduits dans les campements pour travailler la terre. Seuls les commerçants et les hommes d'affaires sont admis à circuler librement dans la capitale puisqu'ils constituent une source de revenus pour l'État. La bête noire dévoile également les nombreuses arrestations arbitraires et abusives que commet le pouvoir pendant sa mandature. Plusieurs personnages sont injustement battus, arrêtés et mis à pied par leurs supérieurs pour avoir exercé convenablement leurs métiers. L'on assiste à une scène cocasse à la fois ironique et écœurante: l'arrestation de trois agents de police pour avoir daigné demander à la fille unique du ministre Okéké d'ouvrir le coffre de son véhicule ministériel pour un contrôle de routine. Ainsi, pour avoir voulu faire leur travail, ils sont bastonnés, emprisonnés pour dix jours fermes et leurs salaires suspendus pendant trois mois.

La satire politique dans ce roman permet de lever le voile sur la mauvaise gestion du pouvoir par les nouveaux dirigeants africains d'après les indépendances. Cette œuvre, de par ses critiques des politiques postcoloniaux fait un clin d'œil à la société africaine contemporaine. En mêlant subtilement l'humour et l'ironie à cette satire, Isaïe Biton Koulibaly tourne en dérision les

gouvernements africains. L'enjeu de ce style d'écriture n'est donc plus de présenter un amour idéalisé mais, d'éveiller les consciences des lecteurs sur les pratiques obscènes des dirigeants africains. Par la critique acérée de la gouvernance des dirigeants africains, La bête noire d'Isaïe Biton Koulibaly découd avec les normes thématiques du roman sentimental qui n'admettent aucune référence à la vie politique. Cependant, si la critique des politiques africains d'après les indépendances et leurs modes de fonctionnements demeurent un enjeu majeur pour Isaïe Biton Koulibaly, il élargie son champ de bataille vers la critique sociale qu'il fait dans cette œuvre.

Dans cette œuvre, les sacrements de l'Église catholique sont pervertis et vidés de leurs essences au profit des hommes politiques. Les athées reçoivent certains sacrements sans avoir accompli les rites imposés par l'Église. L'exemple le plus palpable est celui de Frédéric et de Sylvie. Grâce aux excellentes relations qu'entretiennent Monsieur et Madame Okéké avec l'épiscopat et le clergé de la cathédrale de Kroubaville, le mariage de leur fille unique se fit au détriment de la foi, de la crainte de Dieu et des dogmes de l'église catholique. Yantala, un athée et occulte qui ne rentrait à l'église que pour la première fois, bénéficie de trois importants sacrements de l'église catholique. Sans aucune préparation spirituel ni suivi avec un prêtre, il reçoit le baptême, la confirmation et le sacrement de mariage ce qui lui permet de communier au corps et au sang de Christ. Sylvie Okéké, elle, reçoit également le sacrement du mariage avec Frédéric sans s'être confessée puisque contrairement à son époux, elle est catholique mais, a abandonné le chemin de Dieu et de l'église depuis des lustres. Ainsi, la perversion des sacrements de l'église catholique dans La bête noire met en lumière les faussetés dans lesquelles sont trempés certains guides religieux au sein de l'Église. Par sa plume, Isaïe Biton Koulibaly condamne le favoritisme dont fait preuve les guides religieux au sein de l'Église relayant la foi et le respect des lois de la religion au second plan. En dehors de ce point, la satire sociale est aussi portée sur l'éducation.

La ferveur satirique d'Isaïe Biton Koulibaly est portée sur le style de direction du ministre de l'Éducation nationale de ce pays porté sur le laisser-faire de ses subordonnés. Il dénonce surtout le manque de sanction de la hiérarchie de l'Éducation nationale face aux pratiques impudiques et luxurieuses des enseignants. De ce fait, il met à nu les actions impunies qui minent et gangrènent le système éducatif. La critique n'est pas seulement appliquée au style de gestion du ministre de l'Éducation nationale mais également contre la création anarchique des nombreuses écoles-boutiques aussi appelées « super marchés de l'éducation » (I. B. Koulibaly, 2008 : 76) qui ne

respectent aucun cahier de charge du ministère de l'enseignement. Au travers cette satire, ce roman montre les dangers que courent les élèves de la génération à venir compte tenu de l'absence totale de suivi et de formation du corps des enseignants. Il expose donc le comportement des agents du ministère de l'Éduction nationale qui ne se préoccupent point d'exercer convenablement leur travail, mais plutôt de s'enrichir.

La présence de la satire politique et sociale dans cet ouvrage intervient pour démasquer la mauvaise gestion des nouveaux dirigeants africains et met à nu la dépravation de la société. L'intégration de ces deux éléments dans La bête noire subvertit les normes du roman sentimental et participe au renouvellement thématique de ce genre paralittéraire. À travers la critique de cette société fictive, Isaïe Biton Koulibaly fustige la société africaine en générale.

En somme, l'étude de ce point montre que la thématique de l'amour qui est le trait le plus sensible du roman sentimental est présente dans cette œuvre mais, ne fait pas référence aux sentiments amoureux imposés par le genre sentimental. Elle tourne plutôt autour de l'amour de l'argent, l'amour du sexe et l'amour de Dieu. Par de détour thématique, cet ouvrage subvertit les règles d'or du genre sentimental. Cependant, La bête noire intègre dans sa diégèse une nouvelle thématique à savoir la satire politique et sociale. Elle tourne en dérision, critique et dénonce la mauvaise gestion des nouveaux gouvernants africains et la dépravation des mœurs à travers les différentes actions de ces personnages étudiés plus haut. Ce renouveau apporté au récit brise les conventions de ce genre qui n'admet aucune thématique que l'amour et contribue ainsi à la naissance d'une nouvelle écriture qui récuse toute similarité avec le roman sentimental.

Conclusion

En définitive, cet article, qui a pour thème « La bête noire d'Isaïe Biton Koulibaly, une subversion des traits canons du roman sentimental : le cas du dispositif paratextuel et architectural et de la thématique de l'amour » pose la problématique des caractéristiques du roman sentimental dans l'œuvre de Biton Coulibaly et la singularité de son écriture. Ainsi, l'analyse narratologique du corpus a permis de comprendre que ce roman de cet écrivain ivoirien transcende les traits canoniques du roman sentimental. La composition formelle et scripturale de cette œuvre transgresse les règles imposées par le roman sentimental classique. Le paratexte de La bête noire

diffère de celui des romans sentimentaux. Il rompt avec le titre de la romance et l'image de couple sur la première de couverture. Cet ouvrage présente une femme esseulée mais mystérieuse et un titre à caractère gothique brisant l'effet de romance idéalisée par ce genre. L'architecture de ce roman, pour sa part, montre un roman hybride intégrant plusieurs genres et formes littéraires dans la construction de sa trame pour donner naissance à une nouvelle esthétique. Au thème de l'amour entre deux personnes, cher à ce genre romanesque, ce livre s'articule autour d'autres formes d'amour que sont l'amour de l'argent, l'amour du sexe et l'amour de Dieu pour ses créatures. Aussi, cette trame intègre la politique et des thématiques renvoyant aux tares de la société. Cette immixtion à caractère satirique brise et renverse la loi de l'unicité du thème de l'amour imposé par ce genre de la paralittérature. Cette technique d'écriture pervertit les normes canoniques de ce genre paralittéraire qui récuse l'hybridité générique.

Références bibliographiques

Albin Michel, 1994, *La parole et la beauté : rhétorique et esthétique dans la tradition occidentale*, Paris, Editions Albin Michel, p.X.

Angenot Marc, 1974, « Qu'est-ce que la paralittérature? », *Etudes littéraires*, Vol.7, n°1, p10.

Apostolidis, Thémis, 2009, « Le rapport au sexuel et la « sémiotique » de l'amour : marquage socioculturel et climats relationnels », *Journal des anthropologues*, vol 82-83| 2000, pp. 339-356.

Chadli Djaouida, 2011, « Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles du Levant d'Amin Maalouf », *Synergies Algérie*, n° 14, p.36.

Chevrier Jacques, 1984, *Littérature Nègre*, Paris, Armand Colin, Nouvelles Editions Africaines, p.195.

Constans Ellen, 1999, *Parlez-moi d'amour : le roman sentimental : des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Presses Universitaires de Limoges, p.17.

Dictionnaire de l'académie française, 2024, 9è éditions, Tome 3.

Dubois Jean, Giacomo Mathée et alii, 2002, *Dictionnaire linguistique*, Paris, Larousse-bordas.

Genette Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil, collection « poétique ».

Genette Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Ed « Seuil », p.7.

KOULIBALY Biton Isaïe, 2008, La Bête Noire, Abidjan, Frat-Mat Editions.

Lamy Odile, 1997, « La représentation du couple à travers les pages couvertures des romans Harlequin », *Nouveaux cahiers de la* recherche *en éducation*, vol. 4, n°2, p. 273.

Reynier Gustave, 1988, *Le roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, A. Colin, p302.

Salami Sefiu & Olaseinde Olufemi Felicia, 2023, « Les interpolations dans quelques romans de Calixthe Beyala », *Akofena*, n˚10, p.468.

Todorov Tzvetan, 1969, *Grammaire du Décaméron*, Paris, Mouton.